

Extract of Fédération Nationale de la Libre Pensée

<http://old.fnlp.fr/spip.php?article1181>

Monsieur Di Falco (ci-devant évêque de Gap et autres lieux) n'aime pas la Libre Pensée...

- Communiqués, prises de positions, actions -



« Leurseigneur Jean-Michel Di Falco Léandri, porte-fringues de l'épiscopat catholique, a visiblement ses humeurs.

Celui que l'on a surnommé dans les médias « *le mannequin de l'Eglise* » [s'est est pris dans une chronique \[1\]](#) à la méchante Libre Pensée qui a fait retirer la crèche chrétienne des locaux du Conseil général de Vendée.

Toujours propre sur lui, portant beau, l'Evêque de Gap et d'Embrun, et sans doute aussi de Montmirail et de Papincourt, a la dent dure contre la Libre Pensée.

Afin de le détendre un peu, nous lui offrons les deux pages que nous lui avons consacrées dans notre revue La Raison de novembre 2014.

Un homme si épris du "chaud-business" ne pourra qu'apprécier, nous en sommes sûrs

A bon entendeur, salut »

Antidogmatique

Le Di Falco Code : laissez-venir à moi les petits deniers

La chaîne catholique KTO ? Di Falco ! Le groupe musical « Les Prêtres » et ses énormes succès commerciaux ? Di Falco ! La reconnaissance des miracles de la future sainte Benoîte Rencurel et le sanctuaire de Notre-Dame-du-Laus ? Di Falco ! L'association caritative Spirale qui recueille la monnaie sonnante et trébuchante pour la redistribuer aux associations et écoles cathos ? Di Falco !

Jean-Michel Di Falco Léandri, évêque de Gap et d'Embrun depuis plus de dix ans, a du Jean-Michel Apatie en lui. Partir dans la vie avec un CAP de fraiseur ne disait apparemment rien au futur « *attaché de presse de Dieu* » comme les médias le surnomment volontiers, et le voilà qui parvient très vite à se faire embaucher comme publiciste aux films *Oceanic* ; tout comme Apatie ne se voyait pas balayer la sciure, servir et essuyer les verres au fond d'un café perdu et se forcer à rire aux blagues de comptoir ad vitam aeternam. Autre point commun entre les deux stars, outre le prénom et l'indéniable désir d'ascension sociale, l'apparition qui déclenche la vocation : le Dieu catholique par un retour en grâce pour Di Falco et le Dieu catholique élu en mai 1981 pour Apatie.

Heureux les ruinés, car ils seront réapprovisionnés

Di Falco, avec l'appui de l'archevêque de Paris Jean-Marie Lustiger, lance en 1999 la chaîne KTO qui sera proche du dépôt de bilan six ans plus tard. La chaîne, avec 517.000 téléspectateurs revendiqués par jour, se trouve pourtant en déficit de plusieurs millions d'euros. Dans la sphère catholique, c'est alors le bras-le-bas de combat : en effet, la Conférence des évêques de France demande à son association loi 1901, le Comité Français de Radio-Télévisions (CFRT), qui produit « Le Jour du Seigneur » sur France 2, de « mettre au point une collaboration structurelle qui garantisse l'utilisation la plus fructueuse des dons reçus des fidèles, en assurant la pérennité financière du "Jour du Seigneur" et de KTO dans leur complémentarité ». Le CFRT, contrairement à KTO, se porte bien, et pour cause, puisque France Télévision, dans le cadre d'une convention bipartite, « prend en charge les coûts de tournage multicaméras en direct, apporte des moyens en industrie sur la base d'un nombre de jours alloués en tournage et montage. »

Le CFRT ne se fait donc pas prier et verse aussitôt 2 millions d'euros dans la sébile de KTO la ruinée. Di Falco a donc raison de croire aux miracles, d'autant que l'affront subi en 2005 avec le refus du CSA d'attribuer à sa chaîne la licence TNT pour cause d'une trop faible audience, est lavé en 2012 : toutes les facilités sont tombées du ciel pour abandonner la

location annuelle des deux satellites émetteurs sur l'Europe au profit d'un seul, Canalsat, bien plus économique. C'est le principal poste de dépense qui passe au vent. Proches de l'épiscopat, les responsables de KTO s'exaltent : « Grâce à cette mesure, la chaîne pourra consacrer plus de moyens à l'évangélisation et à la création de programmes destinés aux croyants, aux nouvelles générations. KTO a de nombreux projets qui n'attendent qu'un feu vert financier ! »

Pas de soud, pour Di Falco le Bienheureux, la « finance sans visage » et les médias complaisants feront toujours des miracles.

Jackpot dans les troncs

Dans la très catholique Irlande, en 2008, trois prêtres constituent un groupe musical « The Priests ». Succès immédiat. Voilà qui vous redonne une Eglise souillée par les scandales de prêtres pédophiles, de sœurs tortionnières de filles-mères dans des couvents obscurs. Di Falco n'hésite pas : la fille aînée de l'Eglise ne peut pas se laisser damer le pion par ces boueux d'Irlandais. Deux prêtres-chanteurs et un jeune séminariste à la voix de castrat sont mobilisés pour créer le groupe « Les Prêtres », copie conforme du groupe « The Priests ». En 2010, c'est l'envol avec une tournée « Spiritus Dei » qui connaît un succès monumental – grâce à une médiation savamment orchestrée pour faire croire au buzz – et la vente de près de deux millions de CD. Des vedettes du show-biz ont apporté leur concours – Bruel, Goldman et quelques autres pour la musique, les parodies, la mise en scène et le tournage des clips – pour les trois créations successives (« Spiritus Dei », « Gloria » et « Amen »). Cédant au premier des sept pièges capiteux, Di Falco apparaît sans cesse dans ces spectacles, mixages indigestes de la comédie musicale « Notre-Dame de Paris »,



Le dîner du culte par Di Falco

Antidogmatique

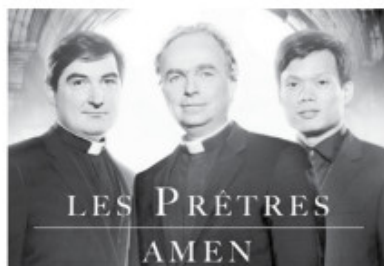
du film « Le Nom de la Rose » et de la publicité pour le fromage « La Chaussée aux Moines ». Mais aussi des **Enfoirés** qui devraient bientôt se produire avec **Les Prêtres**. On peut craindre le pire, bien qu'il ne soit jamais certain.

La tournée actuelle, annoncée comme la dernière sans doute pour l'impact publicitaire, diffuse un extrait, « Répond l'amour », avec la constitution d'une chaîne humaine symbolisant la fraternité et le partage. Si tu trouves cela nul de chez nul et suant d'eau bénite (ce qui est mon cas), tu es forcément contre ces belles valeurs et donc ton âme est irrémédiablement perdue. Tel est le credo de Di Falco et de son Église, dans la droite ligne de la Doctrine sociale. Derrière l'apparence humaniste (contre les guerres et la misère, contre les intégrismes, contre l'homophobie...), c'est bien la vieille Église ou vieil ordre capitaliste qui s'agit, non seulement pour dissimuler les miasmes qui s'élèvent de plus en plus de ses entrailles, mais aussi pour renforcer son emprise débile sur les individus et les peuples.

Heureux l'innocent, car il aura les mains pleines

À l'instar de **Frédéric Lenoir**, du **Monde des Religions**, Di Falco feint l'innocence et prend les enfants du Bon Dieu pour des canards sauvages. Il déclare à qui veut l'entendre – ses rubriques régulières sur **RTL** et ailleurs étant faites pour que ce soit le plus grand nombre – que l'Église est incontournable. Il s'adresse à ses coreligionnaires extrémistes qui prétendent que « l'Église n'a pas à se mêler de la société »¹ : « L'évêque de Gap et d'Embrun [...] ne comprend pas et espère "reconquérir les cœurs" de celles et ceux qui, à la suite de sa dernière chronique, le traitent "d'agent payé par l'idam" ou de ceux qui se révoltent face à des drapeaux de la France remplacés par ceux de la **Manif pour tous**. "Mais de qui donc parlez-vous quand vous dites l'Église ? Comment l'avertir pour lui dire de se taire ?" questionne alors l'évêque. Mgr Di Falco se penche sur la définition de l'Église et ouvre les pages d'un dictionnaire dans lequel il "pense tenir une piste". Il est écrit que l'Église est "l'assemblée de citoyens et l'assemblée de tous ceux ayant la foi en Jésus-Christ". Selon cette définition, la phrase prétendant que l'Église ne doit pas se mêler de la société revient à dire que les citoyens croyant en Jésus-Christ n'ont pas à se mêler de la société ! Une phrase contradictoire qui remet en question la démocratie française en prétendant supprimer le droit de vote de celles et ceux qui appartiennent à l'Église. "Les citoyens français qui ont la foi en Jésus-Christ ne devraient-ils pas participer aux élections ?" ajoute monseigneur Di Falco. »

De toute évidence, il s'agit d'une réponse à **Riposte Laïque** et ses comparses, qui font de Di Falco un « idiot utile de l'islamisme ». La querelle confronte donc un **Pierre Cassen** qui usurpe les valeurs laïques et républicaines pour le compte du **Front National** et du **Bloc Identitaire** à un Di Falco qui s'oppose à la laïcité et à la séparation des Églises et de l'État, faisant de l'Église la porte-parole de ceux qu'elle regroupe. C'est ce qu'on appelle le communautarisme. C'est aussi l'expression flagrante du dogmatisme religieux qui interdit la liberté de conscience des citoyens, en l'occurrence chrétiens, devenus en quelque sorte des mandataires permanents du clergé. Di Falco prétend défendre « la démocratie française » ? Mais c'est la démocratie vue par le Parti cléricale dont il parle, et non la démocratie républicaine. Cette position en apparence anti-radical et tolérante qu'affiche sans cesse Di Falco a fait de lui l'un des meilleurs propagandistes des positions du **Vatican**,



Les prêtres

quel que soit le pape en place. Décoré par la République à plusieurs reprises, enfant chéri des médias, il combat pour redonner toutes ses prérogatives à l'Église.

Maréchal, nous revoià !

Ah, l'heureuse époque de l'**Occupation** ! Ah, revoir l'État et l'Église se congratuler d'en avoir enfin fini avec la Gueuse ! Le penseur catholique **Jean Guilton**, alors prisonnier de guerre, écrit en 1942 un essai à la fois métaphysique et politique sur l'identité française : Fondements de la communauté française, dédié à **Pétain** qui non seulement en autorise la publication, mais en rédige la préface. Jean Guilton y propose de redonner à la « France nouvelle », une « mystique » qui serait la synthèse du meilleur de l'Ancien Régime, surtout, et un peu de la Révolution. Dans son journal de captivité, il évoquera son engagement dans le « Cercle Pétain » du camp de prisonniers, où il donne des conférences, organise des rencontres entre officiers français et allemands. Jean Guilton est le maître à penser de Di Falco.

Dans son engagement pour la béatification de **Benoîte Rencurel**, une illuminée du XVII^e siècle, et pour faire de **Notre-Dame-du-Laus** un sanctuaire à l'égal de Lourdes, Di Falco cite régulièrement Guilton. Ainsi, en 2008² : « Le 4 mai prochain, je reconnaitrai officiellement le caractère surnaturel des apparitions de la Vierge à **Benoîte Rencurel**, au sanctuaire du Laus, dans les Hautes-Alpes. Les dernières apparitions officiellement reconnues en France, sont celles de Lourdes, il y a 146 ans. [...] Jean Guilton a dit de ce lieu qu'il est "un des trésors les plus cachés et les plus puissants de l'histoire de l'Europe". »

Vous avez bien lu : on est en 2008 et non à la fin du XIX^e siècle. Les miracles sont en voie d'être reconnus authentiques. Ainsi va le monde pour **Mgr Di Falco Léandri**, « l'attaché de presse du Vatican ». A reculons.

L'État chez lui et l'Église chez elle ! On n'a pas fini d'entendre le fameux mot d'ordre de **Victor Hugo** en France, en Europe et partout dans le monde !

Pierre Gueguen

Notes :

¹ Vidéo sur Le Point.fr – 02/03/2014.

² Point 12542.

³ <http://www.levangeliq.com/les-articles/le-vatican>

La Raison n°505 - novembre 2014

30

la raison p 30

[1] que vous pouvez également lire dans le fichier pdf joint à cet article